

# RESPONSABLE INFORMATIQUE

RESPONSABLE INFORMATIQUE À L'UNION INTERPARLEMENTAIRE (UIP), MONSIEUR PIEYRE-BERNARD CASTELIER GÈRE LES QUESTIONS INFORMATIQUES DE A À Z, LE TOUT AVEC UNE BONNE HUMEUR COMMUNICATIVE ET LA PASSION DE SON MÉTIER

## QUELLE EST VOTRE PROFESSION? QUELLE FORMATION AVEZ-VOUS SUIVIE?

Ma profession est responsable informatique à l'Union Interparlementaire. Ma formation a été très classique : j'ai fait une maturité fédérale scientifique et ensuite je suis entré à l'EPFL [ndlr : l'École Polytechnique Fédérale de Lausanne] mais en microtechnique, ce qui n'a presque rien à voir avec le métier que j'exerce actuellement. Pour moi, l'informatique est une passion depuis l'âge de 10 ans et j'ai eu la chance de faire de cette passion mon métier.

## EN QUOI CONSISTE VOTRE TRAVAIL ?

Je m'occupe de tout ce qui a trait, de près ou de loin, à l'infrastructure informatique autant matérielle que logicielle, ainsi que du site Web et de ce qui en découle. Bien sûr, pour le site, je collabore avec d'autres collègues, notamment pour écrire les textes qui y figurent, puisque ma formation n'est pas politique. En règle générale, dans ce métier, on se cantonne à être responsable de différents projets, à gérer le réseau mais sans y toucher et en déléguant le travail à faire. Mais dans le cadre de l'Union Interparlementaire, qui est une petite structure, je me qualifierais plutôt comme « homme à tout faire informatique » : mon travail va de la gestion de la hotline au service technique, en passant par le travail de technicien jusqu'à la gestion de projet et à la gestion des serveurs. Cela engendre beaucoup de responsabilités, car nous avons quand même une infrastructure informatique digne de ce nom, similaire à celle d'une grande entreprise. En raison de la teneur des documents qui y sont contenus, nous hébergeons tous nos services informatiques : stockage de fichiers, site internet, serveurs de messagerie, etc.

L'UIP organise par ailleurs deux assemblées générales par année, dont la plus importante a lieu à l'étranger, invité par un de nos pays membres. Pendant ces conférences, le secrétariat de l'UIP doit travailler et fournir ses documents directement sur place. Nous devons par conséquent être opérationnels dans n'importe quelle situation. Or, avec les ordinateurs, un problème se pose : selon le pays où l'on se trouve, la langue, la version des logiciels et les claviers d'ordinateurs varient. Pour ces raisons techniques, nous sommes contraints d'emporter notre propre matériel informatique sur le lieu de conférence (ce qui, avec le reste de notre matériel, représente environ trois tonnes de « bagages » et fait dire à l'un de mes collègues que, cela ressemble à une opération paramilitaire, puisque, en plus, nous transportons tout ça dans des malles de l'armée !).

## QU'EST CE QUI VOUS A INCITÉ À CHOISIR CE MÉTIER ?

C'est clairement ma passion qui m'a incité à choisir ce métier, mais je ne saurais dire si cela a été un choix. Je dirais que tout a découlé, jour après jour, des opportunités que j'ai eues dans mon milieu professionnel et qui m'ont toujours amené à travailler dans ce domaine. J'ai eu la chance de ne pas avoir eu à faire un choix difficile. A la sortie de l'EPFL, j'ai continué à faire des petits boulots le week-end et pendant les vacances, dans le rayon informatique d'un grand magasin. Ensuite, les choses ont évolué. La personne qui était responsable de l'informatique est partie pour recréer un département informatique dans une autre société. Je l'ai suivie et, de fil en aiguille, je suis resté dans ce domaine qui me passionnait. La microtechnique me plaisait aussi, mais je trouvais beaucoup plus amusant de travailler avec l'informatique. J'étais jeune, ce métier me permettait de voyager, je n'avais pas de raisons de chercher ailleurs. En ce qui concerne le milieu international, ce sont les avantages qui y sont liés qui se sont imposés d'eux-mêmes. Il s'agissait à nouveau de saisir une opportunité. Avant d'entrer à l'UIP, je travaillais dans une société de maintenance informatique, et l'Union Interparlementaire sous-traitait à l'époque nos services pour ses conférences et voyages dans différents pays. Lors de ces conférences, c'est moi qui étais mandaté pour partir avec l'Union Interparlementaire. Puis, quand l'UIP a décidé d'ouvrir un poste d'informaticien, on me l'a proposé et j'ai sauté sur l'occasion.



Pierre-Bernard Castelien  
Responsable informatique  
UIP

## **QUELLES SONT LES COMPÉTENCES REQUISES POUR CE TRAVAIL ?**

A part les compétences techniques appropriées, comme la maîtrise des langages informatiques, surtout pour ce qui relève du Web, je dirais que, au vu de la taille de l'entreprise et du fait que je sois responsable de tout ce qui touche à l'informatique, les compétences à avoir sont multiples. La principale étant de savoir s'adapter à toutes les situations. Il faut connaître les systèmes informatiques, surtout, pour ne pas le citer, Microsoft, évidemment, et cela, en étant à l'aise aussi bien du côté de l'utilisateur que du côté du serveur, puisqu'il faut maîtriser toute la chaîne. J'aide autant la secrétaire à faire un en-tête de page que je résous les problèmes de spam et autres. Les langues sont également importantes, le français et l'anglais notamment, qui sont les langues officielles de l'UIP (le site Internet est parfaitement bilingue). Une ouverture aux autres langues est toujours utile, par exemple, lors des conférences.

## **QUELS SONT LES CÔTÉS POSITIFS ET/OU NÉGATIFS DE VOTRE MÉTIER ?**

Le côté positif, pour moi, est le métier en lui-même. J'ai un peu de mal à être objectif, puisque c'est une passion. Le côté négatif, lorsque l'on fait de sa passion un métier, est le risque que la passion s'évapore, car lorsque c'est obligatoire et nécessaire, cela peut en devenir moins passionnant. Mais pour l'instant, cela ne m'a pas gêné. Aujourd'hui jeune père, je découvre aussi que le fait d'avoir des horaires décalés est difficile, parce qu'en informatique, si l'on doit intervenir sur un ordinateur, on doit le faire quand les autres ne l'utilisent pas, donc, en dehors des heures de bureau. De plus, c'est un métier dans lequel tout avance très vite, il faut se tenir suffisamment au courant, mais il est ardu de suivre tout ce qui se passe dans ce secteur et de rester sur les rails. Cela est plus facile lorsque l'on travaille en groupe (on peut alors partager les informations) que lorsque l'on est seul.

## **QUEL EST LE PROJET/MISSION QUI VOUS A LE PLUS MARQUÉ ?**

L'organisation nécessaire pour les assemblées me marque chaque année. C'est une période (qui commence un mois avant l'assemblée) où l'on n'a pas le choix : il faut que cela marche. On se transforme alors en MacGyver de l'informatique : s'il faut planter un bouchon dans une aiguille pour parvenir à faire fonctionner une machine, on le fait. Il faut, en un temps record, trouver une solution à des situations parfois abracadabrantes. Suivant le pays dans lequel on se trouve, s'il est technologiquement avancé, si c'est une grande ville, cette tâche est relativement simple, mais, dans certains pays en développement, trouver des solutions à certains problèmes épineux n'est pas toujours évident. Il faut alors penser à tout au moment de partir pour finalement s'apercevoir qu'on n'a pas pensé à tout !

## **QUE REPRÉSENTE POUR VOUS LA GENÈVE INTERNATIONALE ?**

J'ai appris ce terme en arrivant à Genève et à l'UIP. Je suis d'Yverdon. Pour moi, cela représente ce grand regroupement d'organisations internationales à Genève. C'est une masse de connaissances, de gens, de cultures qui se mélangent et qui fait que Genève est un point névralgique pour les questions concernant la planète. Mais il y a aussi New York, où nous avons d'ailleurs un bureau qui s'occupe des relations avec l'ONU.

## **QUE VOUDRIEZ-VOUS DIRE AUX JEUNES QUI S'INTÉRESSENT À LA COOPÉRATION INTERNATIONALE ?**

Vouloir travailler dans l'informatique doit vraiment venir d'une passion pour ce domaine, ce qui, en général, est le cas pour les informaticiens que j'ai rencontrés. Il s'agit néanmoins d'un métier très prenant. S'ils veulent en faire leur métier, je dirais aux jeunes de ne pas négliger la formation. Quand j'ai commencé mes études, l'informatique n'était pas enseignée en tant que telle, je n'ai donc pas pu suivre un cursus spécifique en informatique. A l'époque, c'était plutôt un jeu pour moi, mais déjà, je me disais que j'en ferais volontiers mon métier. Je concluais simplement en leur disant que dans toute passion il faut savoir faire la part des choses et ne pas se laisser dévorer par elle.